

Travailleuses, travailleurs, chômeurs et retraités, Jeunes des classes populaires,

Quelle famille ouvrière n'a pas subi dans sa vie quotidienne la dégradation de ses conditions d'existence ? Combien de familles ont sombré dans la pauvreté du fait du chômage d'un ou plusieurs de leurs membres ?

Combien vivent dans la hantise d'un « plan social », euphémisme utilisé par les patrons pour désigner un plan de licenciements ou la fermeture complète d'une entreprise ?

Combien de jeunes des milieux populaires commencent leur vie dite active en courant de petits boulots en missions d'intérim, avec des périodes de chômage, sans perspective d'avenir ?

Les dirigeants politiques et leurs porte-parole expliquent que c'est la crise et qu'il faut faire des sacrifices. Mais, en quoi ceux qui n'ont que leur travail pour vivre sont-ils responsables de la crise ? Pourquoi doivent-ils faire des sacrifices ? Pourquoi est-ce à eux que les sacrifices sont imposés ?

Car les grandes entreprises, les banquiers, qui sont les seuls responsables de la crise, non seulement n'en souffrent pas, mais, au contraire, voient leurs profits s'accroître. Pendant que ceux qui travaillent, produisent et font fonctionner l'économie sont poussés vers la pauvreté, les possesseurs de capitaux, les gros actionnaires, les riches parasites qui vivent de leurs rentes, les spéculateurs s'enrichissent.

Les élections régionales, quel que soit leur résultat, n'auront aucun effet ni sur la crise ni sur le fait que c'est aux travailleurs qu'on la fait payer, et pas aux actionnaires. Les bulletins de vote n'ont pas le pouvoir de changer la vie, contrairement à ce que promettent avant chaque élection les menteurs professionnels de la politique.

Mais ils permettent d'exprimer une opinion. Ils permettent de pousser un cri de protestation contre une organisation sociale qui donne aux possesseurs des capitaux le pouvoir de s'enrichir sur le dos des autres. Ils permettent d'exprimer son indignation contre les partis politiques qui justifient cette injustice sociale et qui, quand ils gouvernent, en sont les instruments politiques.

Air France a récemment illustré la complicité profonde entre le monde du patronat, les dirigeants des grands partis et les grands médias, dans une hostilité commune envers tous ceux qui n'ont que leur travail pour vivre.

La réaction des travailleurs d'Air France face au projet de licenciement de 2 900 d'entre eux a déclenché une salve d'insultes, du PS au FN. Pour les uns comme pour les autres, ce ne sont pas les licenciés qui sont à condamner, mais les salariés qui protestent contre les licenciements. Valls et Sarkozy se sont retrouvés dans le même vocabulaire méprisant à l'égard des salariés, les traitant, l'un, de « voyous », l'autre, de « chienlit », alors que Marion Maréchal Le Pen parlait, elle, de « lynchage ».

Ceux qui ont été indignés par l'arrogance de ces politiciens ne peuvent pas faire comme si de rien n'était. Ils ne peuvent pas voter pour l'une ou l'autre des coterie politiques aussi méprisantes envers les travailleurs qu'elles sont obséquieuses devant le grand patronat.

Les travailleurs conscients n'ont pas à choisir entre des partis politiques qui ne sont rivaux que pour accéder à des postes et des positions, mais qui sont aussi dévoués les uns que les autres au grand patronat, aux banquiers, à la bourgeoisie.

Oui, il faut les rejeter, les uns comme les autres ! Mais il ne faut pas se taire pour autant. Et s'abstenir, c'est encore se taire, c'est encore une façon d'accepter les coups sans même protester.

Lutte ouvrière présente des listes pour « faire entendre le camp des travailleurs », pour que les électeurs du monde du travail aient un autre choix qu'approuver, par leurs votes, l'une ou l'autre des coterie politiques qui gouvernent pour le compte de ceux qui nous exploitent et nous oppriment.

Voter pour les listes de Lutte ouvrière permettra d'approuver une politique qui exprime les intérêts de classe des travailleurs.

Quelles sont les grandes lignes de cette politique ? Quelle sera la signification des votes en faveur des listes « Lutte ouvrière – Faire entendre le camp des travailleurs » ? Voilà les questions auxquelles sera consacré le meeting.

Meeting de la liste Lutte ouvrière

Samedi 28 novembre 2015, à 16 heures, à Metz

FJT – Espace Pilâtre de Rozier, 2 rue Georges-Ducrocq

LUTTE OUVRIÈRE

Faire entendre le camp des travailleurs !

Élections régionales

Meeting avec



Julien Wostyn

ouvrier de l'automobile
tête de liste régionale



Mario Rinaldi

technicien dans l'industrie automobile
tête de liste en Moselle

**Samedi 28 novembre
à 16 heures**

Metz

**FJT - Espace Pilâtre-de-Rozier
2, rue Georges-Ducrocq**

ENTRÉE LIBRE